

## Le Quai Branly, l'altérité et le miroir de soi



Avec en moyenne près de 1,4 million de visiteurs par an, le Quai Branly est né de la fusion du Musée national des arts d’Afrique et d’Océanie et des collections ethnographiques du musée de l’Homme. La façade végétale conçue par le botaniste Patrick Blanc se prolonge par un mur de verre qui fait barrage à la circulation des quais de Seine.

Photo : Luc Boegly/Musée Quai Branly

Le musée fête ses dix ans. Il est aujourd’hui rebaptisé en hommage à Jacques Chirac, à l’occasion d’une exposition qui lui est consacrée.

Après le centre Georges-Pompidou ou la bibliothèque François-Mitterrand, le nom de Jacques Chirac s’accroche au musée du Quai Branly. La tradition du président mécène peut faire sourire, elle s’inscrit dans la lignée des pouvoirs qui utilisent l’art et la culture pour affirmer leur magnificence et redorer leur image. Né de la fusion du Musée national des arts d’Afrique et d’Océanie (Mnao) et des collections ethnographiques du musée de l’Homme, le nouveau musée a mobilisé pour sa construction 235 millions d’euros, selon les chiffres rendus publics, sans compter les acquisitions et les frais de fonctionnement. Toute proche, la tour Eiffel se découpe comme un clocher. Le projet architectural a été confié à Jean Nouvel, associé à Gilles Clément pour les jardins. La façade végétale conçue par le botaniste Patrick Blanc se prolonge par un mur de verre qui fait barrage à la circulation des quais de Seine. Les arbres ont poussé, le bâtiment sur pilotis émerge d’un écrin de nature, bercé par le chant des oiseaux, au milieu des fougères, des acanthes et des roseaux. Dix ans après son inauguration, avec en moyenne près de 1,4 million de visiteurs par an, le Quai Branly a su séduire.

## **L'art occidental ou la fascination pour un exotisme érigé en valeur**

L'exposition consacrée à l'ancien président n'est d'ailleurs pas le seul événement organisé autour de cet anniversaire riche en spectacles et en expositions, avec notamment le week-end « best of », les 25 et 26 juin, où les visites seront gratuites

Jacques Chirac était à l'origine du projet en 1996. Inspiré par son ami, le galeriste Jacques Kerchache, il souhaitait d'abord faire rentrer les Arts premiers au Louvre, où il ouvrira le Pavillon des sessions en 2000 directement rattaché au Quai Branly alors que le musée n'est pas encore construit. Une centaine d'œuvres y sont présentées. Certaines constituent les premières acquisitions de l'établissement, c'est le cas du Chupicuaro, cette statuette mexicaine du premier millénaire avant J.-C. qui lui a donné son identité visuelle. La chupi est un symbole de renouveau, une femme aux formes généreuses tatouée de motifs géométriques originaux, affranchie et neuve de l'héritage colonial des anciennes collections. Elle sera exposée au Quai Branly pour la première fois dans l'exposition consacrée à Jacques Chirac. Esthète sûr de lui, Jacques Kerchache (1942-2001) était aussi un polémiste, chantre des Arts premiers ; il se voyait en aventurier justicier agissant pour la reconnaissance universelle de la culture des peuples du monde. Il attaqua la légitimité des ethnologues quant à la conservation des collections du musée de l'Homme en déclarant vouloir tirer un trait sur l'héritage colonial, fustigeant leur position qu'il jugeait dépassée.

À travers les Arts premiers, il défendait surtout une position esthétique très tranchée d'un art qui s'impose par ses qualités formelles et émotionnelles, qui se suffit à lui-même, hors de son histoire et de son contexte. L'expression « Arts premiers » découle, quant à elle, de l'appellation qui, depuis l'art nègre, avait déjà donné art primitif, puis arts premiers parfois arts primordiaux, quand primitif parut trop péjoratif. Elle renoue ainsi avec l'évolutionnisme et le mythe primitiviste. Le musée aujourd'hui préfère parler de « cultures lointaines » ou de « cultures du monde ». Les Arts premiers, liés aux arts des fous ou des enfants, ont joué un rôle indiscutable dans l'histoire de l'art occidental, puisqu'ils inspirent et influencent directement les artistes de la modernité, de Gauguin à Picasso. La belle exposition « Matahoata, arts et société aux îles Marquises », qui se déroule jusqu'au 24 juillet, témoigne de l'influence de l'archipel sur l'imaginaire européen, de Stevenson à Jacques Brel. Elle montre la fascination des Occidentaux pour un exotisme érigé en valeur par le nouveau musée, à travers l'éloge du voyage et des cabinets de curiosités contre lesquels l'anthropologie et l'ethnologie contemporaines ont fondé leur discours scientifique. Deux courants muséographiques s'exprimaient, a priori antinomiques et irréconciliables. C'était compter sans la capacité critique d'un musée qui a finalement renoncé à s'appeler musée des Civilisations et des Arts premiers pour prendre le nom du lieu où s'érigait la nouvelle construction.

Face à la polémique, Claude Lévi-Strauss avait pris la parole dans le Monde dès 1996, adoubant le projet dans une tribune intitulée « Une synthèse judicieuse », où il écrivait : « Un musée d'ethnographie ne peut plus, comme à cette époque (du musée de l'Homme), offrir une image authentique de la vie des sociétés les plus différentes de la nôtre. » Cette caution d'un des plus célèbres anthropologues, à l'origine du musée de l'Homme, suscita réactions et désaccords. Elle constitua un appui précieux pour le nouveau musée, qui ajusta son credo, en assimilant les revendications muséologiques du musée d'art, tout en conservant la mission de recherche des laboratoires scientifiques.

## Un parcours initiatique quasi magique et humoristique

En remontant la rampe qui amène à l'exposition permanente, appelée « L'espace de référence », on renonce à chercher à voir les quelques 10 000 instruments du monde entier encagés au milieu. Le Guide d'exploration, fourni à l'entrée promet de « faire le tour du monde en deux heures » et recolle les morceaux d'une déambulation déroutante, au gré des « escales », juxtaposant par continent des œuvres à la qualité formelle indéniable livrées pêle-mêle à la curiosité de l'esprit. Les alignements luxueux de vitrines sur fond noir animent le spectacle. Les outils pédagogiques sont réduits au minimum, traités comme des polluants intellectuels pour valoriser le seul émerveillement du visiteur dans un parcours initiatique quasi magique, humoristique aussi, de l'étrangeté et du vide qui accentuent la « drôlerie » de certaines sculptures. En une décennie, le Quai-Branly a pourtant montré autre chose que cette mise en scène amoureuse et éblouie par la diversité créatrice de l'humanité. Le succès du musée témoigne ainsi d'un lieu accueillant et vivant, un pôle scientifique aux collaborations internationales, organisateur de conférences, de colloques, de concerts et de spectacles. Les expositions temporaires heureusement plus contextualisées ont fait date (Teotihuacan, Dogons, Mayas, Tatoueurs.) L'anthropologie et l'ethnologie n'ont pas disparu, mais la direction du musée a échappé aux ethnologues pour revenir à de hauts fonctionnaires sortis de l'ENA.

Ce système suscite encore des critiques sur les conflits d'influence, avec au mois de mai dernier la nomination de la belle-fille de Jean-Pierre Jouyet, le secrétaire général de l'Élysée, Judith de Warren, âgée de seulement 25 ans, au poste d'adjointe au directeur du mécénat du musée. Porté par la devise « là où dialoguent les cultures », l'engouement du public montre que la structure répond aussi à un désir et à un goût dans l'air du temps. La controverse reste salutaire, elle est constitutive d'un musée conçu comme un lieu de rencontres. Car ce « musée des autres », selon l'expression de l'anthropologue Benoît de L'Estoile invite surtout à penser l'altérité en miroir de notre propre société. Au Quai-Branly, c'est toujours le regard européen et national qui dialogue, et se projette. Les autres y reflètent les paradigmes d'une cosmologie toujours fascinante de notre culture et de nos propres représentations dominantes et collectives, pétries d'histoires, de paradoxes, de conciliations éthiques et esthétiques face à l'indéchiffrable et le lointain.

Lucie Servin